**Mots-clés :** appel,avenir, dialogue, Eglise, Evangile, Parole, service, signes, solidarité, temps, Vatican 2

**Penser l’avenir de l’Eglise, 2008**

**Gilles ROUTHIER**

Yves Congar, pendant le Concile Vatican II, disait : “L’avenir de l’Église, il nous faut le penser, car il nous est demandé de le préparer.” Penser l’avenir n’est pas un simple exercice comptable, et ne se réduit pas à exposer des statistiques. C’est également se laisser interpeller par les mouvements d’idées et spirituels, qui travaillent actuellement le corps ecclésial, de manière à supputer les germes de vie pour demain. C’est accueillir dans la foi et dans l’espérance, ce qui fermente, souvent, en silence. C’est, tout autant et même davantage, s’intéresser à lʼhumanité à laquelle l’Eglise est envoyée.

“Il importe de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.” (G.S.)

Discerner le lien à partir duquel peut s’amorcer un dialogue de salut. Méditer sur le passé de l’Eglise, pour tirer de l’histoire une sagesse pratique, pour traverser le présent et nous acheminer vers l’avenir. Et cette histoire nous apprend que l’avenir

de l’Eglise se “tricote” dans la rencontre de l’Evangile avec lʼhumanité, dans le dialogue entre l’Evangile et les cultures; alors que la confrontation stérilise et rend impossible l’annonce de l’Evangile.

C’est aussi faire une large place à lʼEsprit-Saint, acteur principal avec la Parole du livre des Actes des Apôtres. C’est la Parole et lʼEsprit qui travaillent.

L’Eglise est une “réalité complexe formée d’un élément humain et d’un élément divin.”(Lumen Gentium 8), si bien qu’il ne faut pas attendre que Dieu agisse à notre

place, et qu’il nous donne un avenir malgré nous. L’évangélisation commande une réflexion sur le rapport que l’on entretient avec une société et le langage que l’on utilise. Le langage propre de l’Eglise, avait dit Paul VI “est le langage de l’amitié”.

Penser l’avenir de l’Eglise c’est naturellement réfléchir au défi de la transmission; c’est accompagner une nouvelle génération dans sa réception du christianisme jusqu’à ce qu’elle puisse le reformuler dans son propre langage. C’est pour l’Eglise,

enfanter des chrétiens, des sujets vivant en plénitude.

Notre responsabilité à l’égard de l’Eglise de demain, n’est pas d’en prédire la forme

ou la vitalité, mais de l’accueillir, de l’attendre aussi, de la pressentir, de la porter en

nous et, à ce titre, de l’anticiper un peu déjà aujourd’hui ou d’en hâter ou d’en favoriser l’avènement.

Nous n’avons d’autre fonction que celle du veilleur qui interroge sans cesse et se demande sans se lasser “où est la nuit “(Is 21, 11-12), qui scrute horizon et recherche les présages du jour prochain.

Cette Eglise scrute les signes des temps tâchant dʼy discerner les appels qui lui sont adressés et les manifestations de la visite de son Seigneur.

Une Eglise citoyenne qui doit inscrire la singularité chrétienne dans une société devenue pluraliste. La vie citoyenne impose cette conversation, où nous ne sommes pas maîtres du jeu.

L’Eglise a appris du Concile Vatican II que 3 mots clés devaient inspirer sa relation

au monde:

-le service de la personne

-la profonde solidarité avec la société dans laquelle elle s’inscrit, fruit d’un amour et d’une sympathie véritables

-le dialogue avec ces gens dont les options sont variées.

Ces trois notions (service, solidarité, dialogue) se retrouvent dans l’article 3 de “Gaudium & Spes” intitulé “le service de lʼhomme.”

Il s’agit de penser l’Eglise dans son “advenir” plutôt que dans son institution ou seulement à partir de son passé. L’Eglise dont nous parle le Nouveau Testament est un peuple en marche, un corps en croissance, le temple de lʼEsprit toujours en construction.

Rassembler autour de la Parole de Dieu, aujourd’hui comme hier, est sans doute le geste instituant auquel il faut donner priorité. C’est l’annonce de la Parole qui éveille et sollicite la foi, qui convoque et rassemble l’Eglise. Ouvrir des écoles de la Parole, susciter des groupes de partage. Cela demande de notre part de quitter nos lieux et de reprendre, au raz du quotidien et dans les lieux de la vie courante, notre fréquentation des gens. C’est à partir de ces groupes et de ces cellules que l’Eglise, Corps du Christ se renouvellera et s’édifiera.

Il y aura des chrétiens demain partout où aujourd’hui la Parole est ensemencée, partagée et où la Parole commence à nourrir la vie quotidienne.

Autrement, en plusieurs lieux, tout ce qui persistera de l’Eglise, ce sera une église le plus souvent déserte, ouverte à l’occasion, mais la plupart du temps abandonnée et inoccupée.

L’Eglise se construira à partir de ces pierres vivantes que sont les chrétiens, nourris de la Parole et rassemblés en petites équipes par la Parole. Qu’est ce qui va instituer une Eglise :

-de grands rassemblements ?

-la création de réseaux d’entraide ?

-le renouveau de la piété populaire ?

-la renaissance des pèlerinages ?

Il s’agit, pour moi, de la question la plus importante actuellement. Pour pouvoir y répondre, il faut réellement être attentif au terrain et sentir ce qui s’y passe.

Deux autres gestes instituants sont proposés: contempler et rendre grâce.

Rendre grâce, c’est reconnaître que l’on est, en se recevant d’un autre. C’est reconnaître que nous sommes fondés par le don et ce don nous ouvre à la reconnaissance qui trouve sa meilleure expression dans le don que nous faisons de

notre propre vie. Rendre grâce, c’est reconnaître que je viens d’un Autre et que tout

est don.

Les actes instituants peuvent être des gestes simples (laver les pieds des disciples), des gestes profondément humains, qui seront en mesure, demain, de faire se lever des chrétiens et se rassembler l’Eglise.

L’avenir de l’Eglise ou son surgissement se joue au niveau du quotidien. Il faut donc avant tout se recentrer sur l’Evangile; l’écouter d’abord, le partager entre nous, l’annoncer autour de nous et en témoigner.

“Il faut que le signe du Christ brille avec plus d’éclat sur le visage de l’Eglise” (Gaudium & Spes 43, 6), si l’on veut que notre prédication porte.

J’ai bien peur que l’on soit aujourd’hui plus attentifs aux réaménagements administratifs et juridiques, à l’invention de nouveaux fonctionnements et à la mise

en œuvre de nouvelles pratiques et de nouveaux programmes plutôt que soucieux

du renouveau spirituel en profondeur de nos communautés.

Aujourd’hui, à la suite de blocages et de frilosités, nous risquons de tourner le dos au dynamisme évangélique manifesté par Vatican II, nous contentant de reprendre ses énoncés conclusifs en les coupant de leur ferment spirituel et sans parvenir à retrouver son style, c’est à dire sa manière de regarder vers Dieu et de considérer les autres (les chrétiens non-catholiques, les croyants d’autres religions, le monde)

Nous risquons, dans la situation présente, de nous contenter de réingénieries qui ne sont que des politiques d’adaptation structurelles à la situation présente, plutôt que d’engager une véritable réforme enracinée dans un profond ressourcement à l’Evangile.

Une “Eglise de convertis” veut signifier une Eglise dont les fidèles (y compris les ministres) entendent toujours à neuf l’Evangile et se convertissent à Jésus.

Nos entreprises d’évangélisation sont trop souvent plus soucieuses de la conversion des autres que de la nôtre et pourtant il n’y aura pas d’Eglise de convertis sans conversion de l’Eglise, c’est à dire sans un renouveau en profondeur animé par le dynamisme de l’Evangile et par l’esprit. Plus que la gestion du défi catéchétique ou des réaménagements pastoraux, nous avons besoin d’un renouveau évangélique de notre Eglise.